

## Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses

ISSN: 1989-8193

 EDICIONES  
COMPLUTENSE<https://dx.doi.org/10.5209/thel.91944>

Aubry, Anne (2023) *Oser écrire. Conversations avec quelques autrices françaises contemporaines*. Granada, Editorial Comares, coll. Interlingua 341, 99 pp., ISBN 978-84-1369-596-9.

**Mots clés:** littérature française contemporaine; femmes autrices; venue à l'écriture; conscience auctoriale.

*Oser écrire. Conversations avec quelques autrices françaises*, tel est le titre de l'ouvrage qui nous intéressera ici et qui a été récemment publié par la maison d'édition Editorial Comares à Grenade (juin 2023). Son autrice, Anne Aubry, souligne « la pertinence d'étudier la manière dont la conscience auctoriale affleure ». En conséquence, en se basant sur les résultats de ses propres recherches (DEA, doctorat) elle a entrepris le travail de réaliser des entretiens, entre l'automne 2021 et l'été 2022, avec neuf autrices françaises contemporaines : 1/ Laura Alcoba (\*1968), 2/ Gwenaëlle Aubry (\*1971, Prix Femina de 2009), 3/ Nathacha Appanah (\*1973, Prix Femina des lycéens de 2016), 4/ Sylvie Germain (\*1954, membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique), 5/ Maryam Madjidi (\*1980, Prix Goncourt du premier roman de 2017), 6/ Leonor de Recondo (\*1976), 7/ Lydie Salvayre (\*1948, Prix Goncourt de 2014), 8/ Leïla Sebbar (\*1941, commandeur de l'ordre national du mérite) et 9/ Alice Zeniter (\*1986, Prix du Livre Inter de 2013 et Prix Goncourt des lycéens de 2017).

Les entretiens sont rassemblés et présentés dans cet ouvrage composé de deux parties et une bibliographie. La première partie est introductive, Anne Aubry y décrit comment l'idée de faire ce livre lui est venue à l'esprit et explique le déroulement des entretiens et le choix des questions posées aux écrivaines, qui sont dans l'ensemble similaires, à quelques modifications, selon les particularités de chaque autrice : comment elles désignent leur fonction, que pensent-elles de la féminisation du mot « auteur », quelles lectures ont été fondamentales pour chacune d'elles, leurs débuts dans la littérature, le choix d'un éventuel pseudonyme, la question des prix littéraires ou celle de l'appui de l'entourage familial à la première publication. Elle aborde aussi quelques fondements théoriques, par exemple la mort de l'auteur proclamé par Barthes, le processus de « venue à l'écriture » selon l'expression d'Hélène Cixous (1977)<sup>1</sup>, et dont il sied de signaler principalement la notion encore assez peu connue de paratopie, conçue par Dominique Maingueneau (2016)<sup>2</sup> qui la décrit comme « une impossible appartenance à la société [...] pour trouver leur place de créateur, appartenir pleinement au monde de la production esthétique, ils doivent en effet gérer leur impossibilité même d'occuper véritablement une place dans le monde des activités "ordinaires". Élaborer sa paratopie, c'est ainsi découvrir cette modalité singulière du ne-pas-trouver-sa-place qui permet de faire œuvre » (p.3).

Il faut souligner aussi la diversité et l'hétérogénéité dans le choix des autrices rassemblées dans ce volume. Selon Anne Aubry, « elles n'appartiennent pas toutes à la même génération, elles viennent d'horizons divers et même si elles sont toutes romancières, certaines d'entre elles abordent également d'autres genres littéraires » (p. 4). Nous ajoutons que plusieurs d'entre elles sont issues des familles de l'immigration, pourtant elles sont venues à l'écriture à travers la langue française, leur témoignage est d'autant plus intéressant (Lydie Salvayre, Laura Alcoba, Nathacha Appanach par exemple).

Bien évidemment, nous ne pouvons pas ici épuiser toute l'information rassemblée dans les entretiens, mais nous pouvons au moins en offrir une petite ébauche. Tout d'abord, la majorité des autrices déclarent une venue à l'écriture précoce, dans l'adolescence ou même avant. En guise d'exemple : Maryam Madjidi affirme qu'elle écrivait des textes divers et des poèmes vers l'âge de neuf ou dix ans (p. 53), Leïla Sebbar dit d'avoir écrit un conte à l'âge de huit ans (p. 79) et Alice Zeniter a publié son premier roman *Deux moins un égal zéro* à seize ans (p. 89). En gros, toutes proclament la nécessité d'écrire. Beaucoup de fois elles commencent par l'écriture d'un journal intime (Leïla Sebbar, Maryam Madjidi, Leonor de Recondo entre autres). Chez Sylvie Germain, les études de philosophie ont été déterminantes, car « elles ont mis en moi le goût des mots » (p. 49).

Dans les entretiens il a également été question de l'usage du terme « autrice » qui est plutôt récent en France. Laura Alcoba affirme qu'elle aime bien ce terme et qu'il est utilisé dans les documents internes d'une société dont elle fait partie et qui défend les intérêts des auteurs (p. 12); de sa part, Gwenaëlle Aubry préfère le terme d'« écrivain » et constate : « combien de fois je me suis retrouvée à des tables rondes qui réunissait des autrices autour de la question de l'écriture féminine. Jamais on n'interrogera des auteurs sur l'écriture masculine » (p. 20). Nathacha Appanah aime bien le terme de « romancière », mais elle dit d'utiliser « auteure » à l'écrit, « autrice » à l'oral (p. 36), Sylvie Germain

<sup>1</sup> Voir les références bibliographiques à la fin.

<sup>2</sup> Voir les références bibliographiques à la fin.

n'aime pas les assignations (p. 51) et Maryam Madjidi ne rejette aucun terme, mais elle souligne que « la marque du féminin est importante » (p. 53). Leonor de Recondo utilise le terme « autrice », Lydie Salvayre aime bien dire « écrivaine » et Alice Zeniter utilise les deux pour désigner sa fonction.

Même les déclarations plus intimes peuvent être un témoignage précieux pour un chercheur en littérature : par exemple Laura Alcoba aime bien « se retrouver seule dans l'écriture » (p. 18), Nathacha Appanah déclare « dans ces moments d'écriture je suis moi-même comme je ne le suis jamais à aucun moment de la journée » (p. 36), Sylvie Germain considère que « l'écriture d'un roman est toujours une aventure intérieure » (p. 52) et Maryam Madjidi croit « que nous sommes au service de mystères qui nous dépassent et c'est la raison pour laquelle nous écrivons » (p. 59).

Au sujet des auteurs fondamentaux dans leur période de formation comme autrices, les écrivaines nomment de grands auteurs comme Annie Ernaux et Joseph Conrad (Laura Alcoba) ; Zola et Dostoïevski (Alice Zeniter) ; Rilke, Tolstoï, Verlaine (Sylvie Germain) ; Albert Camus et Romain Gary (Maryam Madjidi), finalement Marcel Cabon et Pierre Renaud ont influencé Nathacha Appanah. La plupart d'entre elles déclarent avoir trouvé de l'appui, soit dans l'entourage familial, soit chez les éditeurs, quand elles ont pris la décision de se consacrer à l'écriture, ce qui paraît un bon signe des nouveaux temps.

En définitive, signalons l'intérêt de l'ouvrage, notamment pour les enseignants et les chercheurs qui s'intéressent au genre romanesque français contemporain, et plus spécifiquement à ces neuf autrices interviewées ici. Le livre peut être très utile aussi aux chercheurs qui travaillent sur la question de la femme et sa présence dans « la République des Lettres » ou « l'écriture féminine ». Et en tout cas, il s'agit aussi d'un précieux témoignage qui aide à décrypter les conditions de la venue des auteurs femmes à la littérature dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et la conscience auctoriale à l'orée du XXI<sup>e</sup>.

### Références bibliographiques

- Cixous, Hélène (1977) *La venue à l'écriture*. Paris, Union Générale d'Éditions.  
Maingueneau, Dominique (2016) *Trouver sa place dans le champ littéraire. Paratopie et création* Louvain-la-Neuve, Académia/  
Éd. L'Harmattan, coll. «Au cœur des textes».

Adriana Lastičová  
Universidad Complutense de Madrid  
[adrilast@ucm.es](mailto:adrilast@ucm.es)